



Pierre Bartholomé & Claude Ledoux portraits croisés

Entretien avec
Robert Coheur

Pierre Bartholomé a fondé L'Ensemble Musiques Nouvelles en 1962. Claude Ledoux est quant à lui depuis le début des années 80 un des compositeurs les plus souvent programmés par l'Ensemble. L'actualité de Musiques Nouvelles les rapproche aujourd'hui. Plusieurs créations de l'un et l'autre ont été récemment données par Musiques Nouvelles. Le label Cypres, en collaboration avec Musiques Nouvelles, leur consacre à chacun un album monographique.

Claude Ledoux et Pierre Bartholomé, portraits croisés par Robert Coheur

Si une génération sépare Pierre Bartholomé (né en 1937) et Claude Ledoux (né en 1960), leurs parcours, musicaux mais aussi personnels, se sont toutefois croisés à de nombreuses reprises. Coïncidence de date d'abord : l'un et l'autre arrivent au Conservatoire Royal de Musique de Liège en 1977 (le premier pour prendre la direction de l'Orchestre Philharmonique, le second pour y débiter ses études artistiques). Véritables rencontres musicales ensuite, lorsque Pierre Bartholomé commande à Claude Ledoux sa première œuvre pour orchestre, *Evanescence*, qu'il créera à la tête de l'Orchestre philharmonique de Liège et qu'il fera interpréter aux Etats-Unis quelques temps après.

Les deux musiciens se connaissent donc et, plus encore, s'apprécient. Le portrait qu'ils ont brossé l'un de l'autre lors d'entretiens individuels successifs (rencontre virtuelle donc) montre à quel point l'accointance de pensée est manifeste, depuis leur rencontre à la fin des années 1970 jusqu'aux perspectives actuelles de création.

Claude Ledoux : Quand je suis rentré au Conservatoire, Pierre Bartholomé a pris sa fonction à l'Orchestre Philharmonique de Liège. Etant un assidu des concerts, j'ai donc eu l'occasion de le découvrir d'abord comme chef d'orchestre, notamment à travers son engagement pour les musiques du XX^e siècle et les répertoires les plus récents. C'est seulement par la suite que j'ai appris qu'il était également compositeur car, au cours des premières saisons qu'il dirigea avec l'Orchestre philharmonique de Liège, Pierre Bartholomé ne programmait pas sa musique. Cette modestie du compositeur m'a beaucoup marqué.

Pierre Bartholomé : Pour ma part, je me souviens de Claude Ledoux comme d'un très brillant étudiant au Conservatoire. En tant que membre du jury au concours de musique de chambre, j'ai pu apprécier son talent de musicien, bon pianiste, excellent partenaire. Je me souviens d'une première pièce qu'il avait écrite pour l'Ensemble Musiques Nouvelles. Elle révélait d'emblée une personnalité originale habitée par un authentique esprit de recherche. Toutefois, je n'ai pas eu l'occasion de diriger sa musique, sauf une composition : *Evanescence*¹, sa première œuvre pour grande formation.

Claude Ledoux : En 1985, Pierre Bartholomé m'avait commandé cette œuvre pour l'Orchestre philharmonique de Liège, et il en avait assuré la création ; ce qui me permis de le côtoyer, de dis-

cuter davantage avec lui et de me rendre compte combien cette personnalité était d'une amabilité extraordinaire et d'une écoute fabuleuse.

Pierre Bartholomé : *Evanescence* est une pièce très intéressante dont la coda m'effrayait un peu : de manière assez soudaine, cette dernière séquence, purement graphique, appelait un grand moment d'improvisation collective. C'était audacieux et cela me semblait un peu risqué : qu'allaient faire les musiciens ? Toutefois, *Evanescence* m'avait suffisamment intéressé pour que je la reprogramme dans un concert aux Etats-Unis, au cours d'un festival d'été. Il me semble qu'il y a eu à cette époque une certaine proximité entre Claude Ledoux et Jean-Louis Robert, notamment grâce à *Aquatilis*². Cette œuvre magnifique de Jean-Louis Robert commence en effet sans chef d'orchestre par un grand solo pour hautbois, autour duquel les choses s'organisent petit à petit en une sorte d'improvisation jusqu'au moment où la pièce est prête à prendre des allures beaucoup plus organisées. Puis, à la fin de l'œuvre, le chef d'orchestre s'en va et la pièce se termine un peu comme elle avait commencé. J'avais l'impression que dans *Evanescence*, quelque chose du projet de Jean-Louis Robert était passé.

Claude Ledoux : Un des premiers concerts dirigés par Pierre Bartholomé qui m'avait beaucoup marqué, c'était un concert au cours duquel cette œuvre de Jean-Louis Robert avait été jouée. Ensuite, au Conservatoire, pour faire la classe de direction d'orchestre, je devais passer par le cours de solfège spécialisé donné justement par ce jeune compositeur. Ce fut « la » grande révélation car j'y ai découvert un monde que je connaissais déjà un peu, mais que j'ai pu approfondir avec lui de manière extraordinaire. J'étais fasciné à cette époque par la musique de Ravel, de Scriabine, un peu d'Alban Berg et de Schoenberg, mais là j'ai découvert Boulez, Berio... c'est-à-dire l'actualité criante.

Après la mort de Jean-Louis Robert en mai 1979, Pierre Bartholomé a écrit une œuvre en hommage : *Mezza voce*³. Cette composition m'a vraiment bouleversé. C'est une sorte de cri en sotto voce, en demi voix, un paradoxe, où l'ambiguïté sonore vous serre à la gorge tant l'émotion y est présente. Avec cette œuvre, je me suis rendu compte qu'on pouvait créer, dans la musique contemporaine, une nouvelle forme d'expressivité extrêmement moderne. On était loin d'une rigueur conceptuelle, certes sensible, mais distante, d'un Boulez par exemple. J'avais entendu des extraits de *Votre Faust* de Henri Pousseur, puis la musique de Pierre

Bartholomé, celle de Philippe Boesmans également. Toutes manifestaient une volonté de mettre l'expressivité en avant, non comme une complaisance à l'égard de l'oreille, mais plutôt comme une nécessité qu'impliquait la pensée des compositeurs. C'est finalement l'idée des spectraux : il ne faut pas négliger l'oreille.

Pierre Bartholomé : Si l'influence de ce que l'on appelle l'école spectrale paraît marquante dans sa musique, Claude Ledoux n'est pas quelqu'un qui s'inscrit dans une école, c'est une personnalité beaucoup trop libre. Ce n'est pas du tout un épigone, c'est vraiment le contraire. Il a une extraordinaire capacité d'assimilation des fondements théoriques des musiques qu'il découvre, de comprendre d'où elles viennent et comment on peut les développer ; il parvient à faire jaillir des idées complètement neuves parce que sa personnalité est suffisamment riche pour ne pas être écrasée par un héritage, ou par l'une ou l'autre influence.

Claude Ledoux : Comme le disait Luciano Berio, pour être compositeur aujourd'hui, soit on doit être complètement ignorant de la musique contemporaine, soit on doit se montrer ouvert, à l'écoute de toutes les musiques, et posséder une culture extraordinaire pour pouvoir générer de nouvelles impulsions dans le monde contemporain. La musique du passé, certaines pensées ou certaines techniques peuvent être complètement réactualisées, et dans ce sens-là, cela nourrit la pensée contemporaine puisque l'on vit plus que jamais dans cette dialectique entre le passé et le présent.

De plus, ce qui est important pour moi, en tant que compositeur, en tant qu'être humain, c'est de manifester l'existence d'autres cultures qui m'ont touchées, qui ont permis de dynamiser mon écriture, comme dans le *Cercle de Rangda*⁴, *Sanaalijal*⁵, mon *Troisième Quatuor à cordes*⁶ destiné au Quatuor Danel, ou l'œuvre pour guitare électrique que j'ai écrite pour Musiques Nouvelles, *Zap's Init*⁷, et faisant référence au monde de Frank Zappa. On respecte la singularité de ces cultures, mais on peut l'introduire dans un univers de traverses.

La création, par l'Ensemble Musiques Nouvelles et le Laudantes Consort de Guy Janssens, du *Requiem*⁸ de Pierre Bartholomé s'inscrit indéniablement dans cette perspective d'ouverture à la multi-culturalité, soutenue par un projet compositionnel foncièrement personnel et entièrement contemporain : composé à partir de textes latins, d'un poème rwandais récent et d'un bref extrait de la dernière lettre d'une jeune fille rwandaise assassinée aux Etats-Unis, ce *Requiem* ponctue une histoire du genre couvrant plus de six siècles de tradition musicale.

A travers leur idiome musical, Claude Ledoux et Pierre Bartholomé nous convient à contempler leur vision du monde (musical, mais aussi humain), tout autant qu'à remettre en question nos propres repères de sensibilité ou, plus précisément, d'expressivité. ¶¶¶

- 1 œuvre pour orchestre (1985)
- 2 œuvre pour orchestre (1977)
- 3 œuvre pour violon, clarinette, piano et percussion (1980)
- 4 œuvre piano et orchestre (1998)
- 5 œuvre pour flûte et orchestre de chambre (2006)
- 6 création Bozar 2008
- 7 création Festival Ars Musica 2008
- 8 création Bozar en novembre 2007

Discographie

Claude Ledoux – **D'Orients**
(Cypres - 2008)
Pierre Bartholomé – **Ex Abrupto**
(Cypres - 2007)
Pierre Bartholomé – **Requiem**
(Cypres - 2009)